

Occupation humaine préhistorique de la province du Cabinda (Angola)

M. RAMOS ¹

RESUME : L'auteur fait un inventaire des gisements préhistoriques de la province du Cabinda (Angola). L'occupation humaine de cette région semble relativement récente : aucune industrie du Paléolithique inférieur n'y a été découverte. Les industries sont très semblables à celles des pays voisins, Congo et Zaïre. Il s'agit de Lupembien, de Lupembo-Tshitoliien et de Tshitoliien, industries typiques de cette partie de l'Afrique Centrale.

Mots-clés : Angola, Cabinda, Mayombe, Lupembien, Lupembo-Tshitoliien, Tshitoliien.

I - INTRODUCTION

Clark (1966) fut le premier auteur à déterminer trois grandes régions écologico-culturelles bien différenciées en Angola : il s'agit du Congo, du Zambèze et du Sud-Ouest. Le nord de l'Angola, dont fait partie le Cabinda (fig. 1) occupe la partie sud-occidentale du bassin du Congo et les régions voisines qui s'étendent jusqu'à la mer.

Ces trois grandes régions ont été définies en mettant en rapport les aires de répartition des complexes culturels et leur dynamique avec l'environnement. Les limites entre ces régions ont commencé à s'élaborer au cours du Pléistocène supérieur. Elles n'ont jamais été des barrières hermétiques à l'expansion des cultures préhistoriques, mais elles ont joué un rôle important sur leur répartition géographique.

En effet, le territoire du Cabinda, la partie angolaise du bassin du Zaïre et sa région adjacente, qui s'étend jusqu'à la mer au nord de Kuanza, ont été à la fin du Paléolithique inférieur, non seulement bien différenciés par rapport au reste du territoire, mais aussi définitivement intégrés dans l'aire d'expansion des grands complexes culturels du bassin du Congo s.l. (Ervedosa, 1980).

Il semble que c'est l'apparition du Sangoen qui établira la séparation entre aires d'influences culturelles

en Angola, initiant dans le nord une évolution plus ou moins continue, linéaire, des industries lithiques, jusqu'à ce que le témoignage des civilisations bantu s'impose.

On dispose d'une manière générale de nombreuses données sur le milieu naturel et l'archéologie du nord de l'Angola, plus particulièrement pour la province de Lunda. Les Services Culturels de la Diamang (Companhia dos Diamantes de Angola), dont le Musée de Dundo a été la principale unité de recherche, ont déployé une grande activité scientifique tout au long de plusieurs décennies, d'où ressortent de nombreuses études effectuées par Janmart, Breuil, Clark, Leakey, Redinha, Barros Machado, Van Zinderen Bakker, Freire de Andrade, etc. Il faut toutefois reconnaître qu'en ce qui concerne la province du Cabinda, les connaissances actuelles ne permettent pas de tracer un cadre précis de l'évolution de l'homme et de l'environnement au cours du Quaternaire.

II - LE MILIEU NATUREL

La partie orientale du Cabinda est une région de montagnes appartenant à la chaîne du Mayombe, formée de reliefs précambriens métamorphisés, d'où ressort un étagement qui s'étend jusqu'à la plate-forme continentale, et qui a été bien décrit un peu plus au nord, en R.P. du Congo (Venetier, 1968 ; Giresse, 1981). On décrit ainsi une zone de collines au pied du massif montagneux, disséquée par un réseau hydrographique dense et bien alimenté, puis une zone de plateaux qui doit sa conservation aux sables du Pliocène (Giresse, 1981) ou du Plio-Pléistocène (Carvalho, 1981), où les fleuves ont des difficultés à s'établir, et enfin une zone de plaine littorale, de largeur variable. Le dénivelé entre cette zone et celle des plateaux serait dû à une faille sensiblement parallèle au trait de côte (Giresse, 1981). L'évolution de cet ensemble au cours du Quaternaire n'a pas encore été bien définie, mais tout nous fait supposer que l'aspect

1. Archéologue; Instituto de Investigaçao Cientifica Tropical, Travessa Conde da Ribeira, 9, 1300 Lisboa, Portugal.

actuel du relief n'est pas très différent du modelé de la fin du Tertiaire. Le littoral présente une falaise de hauteur variable, façonnée dans les formations tertiaires et quaternaires, minée par l'érosion actuelle (Soares de Carvalho, 1962). Au sud de Landana et de Ponta Malembo, on peut observer des zones d'érosion intense avec formation de "niches d'éboulement" qui sont à l'origine de vallées à contours lobés.

Aux alentours de Cabinda, deux anciens niveaux marins ont été détectés, une haute et une basse terrasse. Les plages actuelles se répandent plus ou moins irrégulièrement le long de la côte, créant parfois des flèches littorales en fonction des zones d'accumulation de sables qui circulent dans le sens sud-nord. Les formations sableuses se prolongent parfois vers l'intérieur par des marécages ou par des sables de couverture, attribués à l'Holocène. D'après Giresse et al. (1976), la région côtière du Cabinda présente une épigénie positive, bien que peu marquée, augmentant vers le sud. Les fonds sous-marins de la plate-forme montrent des vestiges de régressions quaternaires qui ont atteint -110 m (Giresse, 1987). Plusieurs lignes de rivage, aujourd'hui submergées, ont été signalées, et correspondent à des oscillations du niveau marin, ce qui a non seulement facilité l'accumulation des formations dunaires, mais a également influé sur les variations du drainage fluvial.

Du point de vue climatique, le Cabinda se trouve dans une zone de climat tropical pluvieux. La saison des pluies dure 6 mois dans les zones situées à proximité de la mer (de novembre à avril), et sept mois à l'intérieur de la province (octobre à mai). Le reste de l'année correspond à la saison sèche. La pluviométrie oscille entre un minimum de 800 mm dans la région littorale jusqu'à plus de 1400 mm dans les zones de montagne, au N.E. L'humidité relative est toujours très élevée. Les moyennes dépassent 80 %, ce qui, conjugué au bas degré d'insolation, mais également à l'existence de brouillards matinaux, diminue l'effet de l'évaporation pendant la saison sèche (cacimbo) (Diniz, 1973). Les moyennes de température des mois les plus froids et les plus chauds de l'année sont respectivement, à Belize (Alto Maiombe) 21,5° et 27,1°, à Buco Zau (Maiombe) 20,3° et 27,0° et à Cabinda 21,0° et 27,0°.

La végétation actuelle est représentée dans le Haut Mayombe par une forêt dense humide, sempervirente, pluristratifiée guinéenne à *Julbernardia*, *Gilbertiodendron*, *Tetraberlinea*, *Librevillea*, etc, et dans le Bas Mayombe par une forêt dense humide semi-décidue, pluristratifiée, de basse altitude, périguinéenne à *Grossweileroendron*, *Oxystigma*,... Dans la partie occidentale du territoire, dans les zones planes ou légèrement ondulées, où prédominent les formations

sableuses, qui s'étendent jusqu'à la mer, on trouve une mosaïque de forêts mixtes et de savanes à caractères sublittoraux (*Allanblackia*, *Entandophragma*, *Xylopia*, *Symphonia*, etc, et *Myragine*, une plante palustre).

Les variations climatiques survenues dès la fin du Pléistocène moyen sont caractérisées par une série d'alternances de périodes à tendance aride et de périodes à tendance humide, donnant respectivement lieu soit à l'expansion de savanes, voire de steppes, soit à la reprise de la forêt et au développement de la mangrove.

III - PREHISTOIRE DU CABINDA : CONNAISSANCES ACTUELLES

Bien que la carte géologique (de Carvalho, 1981) et la carte phytogéographique (Barbosa, 1970) de la région aient déjà été publiées, le Cabinda n'a pas encore fait l'objet d'études approfondies sur le Quaternaire et son évolution. Hormis les travaux de Soares de Carvalho (1962) sur la région littorale et les recherches de Giresse (1981) sur la plate-forme continentale, nous ne disposons d'aucune donnée précise.

D'autre part, les connaissances sur l'Archéologie préhistorique du Cabinda sont le résultat de trouvailles occasionnelles ou de collectes de surface. Il y a actuellement des recherches sur quelques gisements, mais d'âge très récent (renseignement aimablement fourni par Mme Paula Tavares, du Musée National d'Anthropologie de Luanda).

La première découverte sur la préhistoire du Cabinda est due à E. Darteville (1946), qui a recueilli en 1933, près de Buco Zau, un objet qui est probablement Lupembien. N'ayant pas trouvé d'autres pièces, malgré les recherches qu'il avait entreprises, Darteville a cru qu'il s'agissait d'un objet isolé. C'est surtout à partir de 1950, avec les prospections effectuées par A. de Almeida et Camarate França, de la Mission Anthropobiologique de l'Angola (mission de l'ancienne Junta de Investigações do Ultramar, Lisbonne), que plusieurs gisements préhistoriques ont été découverts. Les matériaux qu'ils ont recueillis pendant cette mission se trouvent aujourd'hui à l'Instituto de Investigação Científica Tropical, à Lisbonne. Ces chercheurs ont publiés sur deux de ces gisements de la région de Buco Zau (Almeida et França, 1963), mais la mort prématurée de França a interrompu les recherches. Cependant, d'autres découvertes (Sousa do Vale, etc.) ont été effectuées ; les pièces ont été récoltées par le Musée des Services de Géologie et des Mines de l'Angola (Luanda).

Dans son travail déjà classique sur la répartition des cultures préhistoriques en Angola, Clark (1966) n'a pas eu le temps de faire une étude détaillée du Cabinda. Il a cependant fait une première analyse critique de l'évolution des industries lithiques en déterminant l'existence d'un faciès côtier, dont la différenciation aurait eu lieu pendant le Lupembo-Tshitolien, ou même avant, et qui se serait poursuivi pendant le Tshitolien (Lupembo-Tshitolien et Tshitolien de faciès côtier).

D'après les éléments en notre possession, les gisements préhistoriques actuellement connus au Cabinda sont les suivants (fig. 1) :

LUPEMBIEN INFÉRIEUR :

1 - **Luali** ; 118 pièces ; MAA

LUPEMBIEN :

- 2 - **Buco Zau** ; rive du Luali ; 1 pièce (E. Dartevelle)
 3 - **Lubambe** ; rive du Lubambe, à 3 km de la confluence avec le Luali ; 6 pièces ; MAA
 4 - **Necuto** ; 14 pièces ; MAA

LUPEMBIEN SUPÉRIEUR :

- 5 - **Necuto A** ; 9 pièces ; MAA
 6 - **Necuto B** ; 11 pièces ; MAA
 7 - **Tando Zinze** ; 6 pièces ; MAA
 8 - **Fazenda Nobrega** ; rives du Necuto ; 7 pièces ; MAA
 9 - **Buco Zau** ; Hôpital ; 22 pièces ; MAA

TSHITOLIEN :

- 10 - **Belize** ; 37 pièces ; MAA
 11 - **Necuto C** ; 5 pièces ; MAA
 12 - **Ncaso** ; ? pièces ; SGM
 13 - **Tchiconcuate** ; ? pièces ; SGM
 14 - **Lico** ; ? pièces ; SGM

LUPEMBO-TSHITOLIEN DE FACIES COTIER :

- 15 - **Macanga** ; 9 pièces ; SGM
 16 - **Chinsua** ; 5 pièces ; SGM

TSHITOLIEN DE FACIES COTIER :

- 17 - **Morro das Pacaças** ; 10 pièces ; SGM
 18 - **Tumna** ; 2 pièces ; SGM

Dans cette énumération, le numéro qui précède le nom du gisement renvoie à la figure 1. Le sigle MAA désigne les gisements découverts par la Missao Anthropologica de Angola, et le sigle SGM les collections du Musée des Services de Géologie à Luanda.

Outre ces gisements, il en existe éventuellement d'autres, dont les matériaux auraient été déposés au Musée du Service de Géologie et des Mines de Luanda, ou ailleurs, mais nous n'avons aucune donnée à ce sujet. Nous avons revu, bien qu'avec réserves, la classification des industries recueillies par la Mission Anthropologique, étant donné qu'il s'agit parfois de petits ensembles d'objets peu caractéristiques. Pour les autres industries, hormis la pièce découverte par Dartevelle, nous suivons la classification de Clark (1966).

Les données sur les travaux de terrain sont pratiquement inexistantes, et la localisation des gisements est même dans certains cas un peu douteuse. L'absence de cartes topographiques suffisamment détaillées ne nous permet pas de combler cette lacune. L'esquisse provisoire de la localisation des gisements doit donc être appréciée sous réserves, et ne donne qu'une idée sur les régions où peuvent être situés les gisements. Ainsi, dans le cas de Tchiconcuate (gisement n° 13), nous n'avons même pas pu obtenir un vague renseignement sur sa localisation. Pour Ncaso, nous avons détecté sur une carte ancienne deux toponymes de ce nom, l'un situé au N.E. de Landane, et l'autre près de Miconge. Nous avons adopté le deuxième d'après la localisation donnée par Clark (1966), bien qu'il soit possible d'admettre qu'il s'agisse d'une erreur au vu du manque d'éléments cartographiques disponibles.

La majorité des industries a été recueillie en surface, ou dans les lits des rivières. Dans un seul cas (Bucou Zau Hôpital, n° 9), les pièces ont été trouvées entre 40 et 60 cm de profondeur dans une formation ferruginisée de sables grossiers et de galets. Il s'agit probablement d'une terrasse, située à environ + 30 m par rapport au lit du fleuve Luali.

Les collections que nous avons pu observer (MAA) montrent que les industries lupembiennes se trouvent généralement roulées, et avec une patine éolienne très brillante. Dans les industries du Tshitoliien, les pièces en silex présentent une altération chimique bien visible, tandis que les pièces en quartz se présentent pratiquement inaltérées. Cette constatation s'accorde parfaitement avec le cadre de l'évolution climatique et culturelle établie : le Lupembien aurait évolué dans une période à tendance aride, et le Tshitoliien dans un milieu humide.

Les observations d'ordre typologique que nous avons eu l'occasion de faire, montrent quelques aspects intéressants, que nous essaieront d'approfondir dans un futur travail sur la morphologie de ces industries.

IV - L'OCCUPATION HUMAINE ET SON RAPPORT AVEC L'EVOLUTION DU PAYSAGE

Il semble bien que c'est à une époque relativement récente (Pléistocène supérieur) que l'homme soit venu

habiter le territoire du Cabinda, probablement au début du Léopoldvillien, ou même avant (35000 ans ?). Les trouvailles effectuées jusqu'à présent ne nous permettent pas de nous prononcer avec un minimum de certitude. Il n'est cependant pas étonnant de faire l'hypothèse que les premiers à occuper la région ont été des Néoanthropiens (*H. sapiens sapiens*). Les gisements M.S.A. que l'on peut attribuer à ces populations sont très nombreux en Angola, et témoignent d'une grande extension humaine au Léopoldvillien. Au Congo, où d'importantes recherches ont été entreprises (Lanfranchi, 1979 et 1991), les plus anciennes industries connues sont également attribuées au M.S.A., mais à des populations plus anciennes. Il s'agit des industries sangoennes du Mayombe et de la Sangha. De telles industries ne sont pour l'heure pas connues au Cabinda.

Les conditions de savanisation intense qui ont commencé à régner au début du Léopoldvillien (fig. 2) auraient facilité l'arrivée de ces populations lupembiennes, d'autant plus que dans la partie sud du bassin du Congo, le dépôt de sables redistribués du Kalahari n'a pas toujours été favorable à la fixation humaine.

STRATIGRAPHIE	B.P.	CULTURES	CLIMAT	LITTORAL	VEGETATION
HOLOCENE		FER NEOLITHIQUE ?	CLIMATO-ANTHROPIQUE HUMIDE	BATTEMENT NEGATIF	REGRESSION DE LA MANGROVE SAVANES-FORETS GALERIES
	5 000 7 000	TSHITOLIEN	KIBANGIEN Humide	PHASE TRANSCRESSIVE	DÉVELOPPEMENT DE LA MANGROVE REPRISE FORESTIERE SUR LA SAVANE
PLEISTOCENE	10 000				
	18 000 22 000	LUPEMBIEN	LEOPOLOVILLIEN Tendance aride Prononcée	PHASE REGRESSIVE	SAVANISATION INTENSE STEPPE
FINALE	35 000		NJILIEN Tendance humide	PHASE TRANSCRESSIVE	REPRISE FORESTIERE
	40 000	SANGOEN	MALUEKIEN Tendance aride	PHASE REGRESSIVE	SAVANE ET STEPPE
	80 000?	?	PRE-MALUEKIEN		

Figure 2 : Évolution de l'environnement et évolution culturelle (d'après Lanfranchi, 1987, modifié).

Le Lupembien aurait évolué pendant tout le Léopoldvillien. On constate une diminution progressive dans la dimension des objets, et éventuellement dans le pourcentage relatif. On peut placer vers 10000 ans une période de transition (Lupembo-Tshitoliien), qui marque le passage entre le M.S.A. (Middle Stone Age) et le L.S.A. (Late Stone Age).

Cette transition est comparable à celle qui s'est passée dans la région de Lunda (Angola), où de semblables transitions culturelles ont également eu lieu en rapport avec les changements du milieu (Ramos, 1973 ; 1976 ; 1984).

Les industries lupembiennes du Cabinda présentent, comme nous l'avons déjà signalé, une patine éolienne d'aspect ancien. L'aspect des artefacts nous fait supposer qu'il s'agit d'une éolisation qui aurait cessé il y a très longtemps, mais qui aurait été très intense. A l'inverse, les industries tshitoliennes se présentent non patinées, même dans les gisements de surface. Seules quelques pièces présentent une profonde altération chimique. Ces différences sont à mettre à l'actif des conditions très différentes de conservation des pièces, qui ont été soumises à des conditions climatiques très différentes.

Le Tshitoliien se développera pendant la période humide du Kibangien, jusqu'à l'arrivée des populations Bantu qui, en introduisant leur civilisation, ont mis fin aux temps préhistoriques au Cabinda.

V- CONCLUSIONS

Malgré les données assez limitées dont nous disposons, le parallèle entre l'évolution du paysage et son occupation au Cabinda, et ce qui s'est passé dans les territoires voisins du Zaïre et du Congo nous semble évident : même absence de Paléolithique inférieur, mêmes complexes culturels, évolution comparable de l'environnement.

Si les collections de matériel lithique existantes sont représentatives de la répartition véritable des cultures, on remarquera alors que les premiers habitants du Cabinda se sont établis préférentiellement dans la région occidentale du Mayombe, pour se répandre ensuite vers les zones côtières lorsque le climat est devenu moins aride. C'est d'ailleurs l'avis de Clark (1966) lorsqu'il admet que le faciès côtier du Lupembo-Tshitoliien est contemporain du Tshitoliien inférieur des régions les plus éloignées du littoral.

Sans que d'autres recherches de terrain soient effectuées dans l'avenir, il sera difficile d'avancer dans

l'étude de la préhistoire du Cabinda. Une caractérisation plus précise de l'âge des formations plio-pléistocènes, la recherche d'industries plus anciennes que celles connues, l'étude approfondie du Pléistocène supérieur (Würm) et de l'Holocène sont des priorités, et tous les moyens dont on dispose actuellement doivent être utilisés. Le problème des terrasses fluviales, des terrasses marines et des formations de couverture doit mériter une attention particulière.

Il est enfin nécessaire d'entreprendre des fouilles archéologiques rigoureuses, afin d'analyser de la manière la plus précise l'évolution des populations préhistoriques et des milieux où elles ont vécu jusqu'à l'arrivée des Bantu.

BIBLIOGRAPHIE

- ALMEIDA A. et FRANCA J. Camarate, 1963. - Noticia sobre o Paleolitico do territorio de Cabinda (Angola). Mem. Junta Investigaçao Ultramar, Lisboa, 50, 2° sér., 101-111.
- BARBOSA L.A. Grandvaux, 1970. - Carta fitogeografica de Angola. Luanda, Instituto de Investigaçao Cientifica de Angola.
- CARVALHO G. Soares de, 1962. - Problemas sedimentologicos das areias actuais do litoral do distrito de Cabinda (Provincia de Angola). Garcia de Orta, Lisboa, 10, 1, 125-145.
- CARVALHO H. de, 1981.- Geologia de Angola (folha 1 - escala 1/1000000). Junta de Investigaçoes Cientificas do Ultramar, Lisboa.
- CLARK J.D., 1966. - The distribution of prehistoric culture in Angola. Publicaçoes Culturais da Companhia dos Diamantes de Angola, Lisboa, 73.
- DARTEVELLE E., 1946. - Sobre um instrumento prehistorico descoberto no enclave de Cabinda (Angola). Communicaçoes dos Servicos Geologicos de Portugal, 27, 97-98.
- DINIZ A. Castanheira, 1973. - Caracteristicas mesologicas de Angola. Nova Lisboa, Missao de Inqueritos Agricolas de Angola.
- ERVEDOSA C., 1980. - Arqueologia angolana. Lisboa, Ediçoes 70.
- GIRESE P., 1981. - Les sédimentogenèses et les morphogenèses quaternaires du plateau et de la

côte du Congo en fonction du cadre structural.
Bull. IFAN, sér. A, 43, 1-2.

GIRESSE P., 1987. - Quaternary sea-level changes on the atlantic coast of Africa. In : M.J. Tooley et I. Shennan (éds.), Sea-level changes, Basil Blackwell, London, p. 249-275

GIRESSE P., KOUYOU MONTZAKIS G. et DELIBRIAS G., 1976. - La transgression fini-Holocène en Angola, aspects chronologique, eustatique, paléoclimatique et épirogénique. C.R. Acad. Sci. Paris, 283, sér. D, 1157-1158.

LANFRANCHI R., 1979. - Recherches préhistoriques dans la moyenne vallée du Niari (République Populaire du Congo). Thèse 3^e cycle, Univ. Paris I, 675 p.

LANFRANCHI R., 1987. - Nouvelles données sur la préhistoire de la moyenne vallée du Niari (République Populaire du Congo). Leba, 6, 5-21.

LANFRANCHI R., 1991. - La préhistoire de l'Afrique

centrale occidentale; Hommes et Milieux. Thèse Doct. Lettres, Univ. Paris I, en préparation.

MARTINS J.A., 1959. - Jazidas pré-historicas da Provincia de Angola. Serviços de Geologia e Minas de Angola. Rapport inédit.

RAMOS M., 1973. - Aditamento à edição portuguesa de "A Pré-historia de Africa". Lisboa, Editorial Verbo, p. 232-244.

RAMOS M., 1976. - Pré-historia e Arqueologia de Angola. In : Angola Culturas Tradicionais. Coimbra, Edições do Instituto de Antropologia, p. 7-14.

RAMOS M., 1984. - L'évolution des industries lithiques en Angola à partir de la fin du Paléolithique inférieur. L'Anthropologie, 88, 3, 403-412.

VEINNETIER P., 1968.- Pointe Noire et la façade maritime du Congo. Mémoire n° 26, ORSTOM, Paris, 458 p.